

le chant du colza

"En allant à Porrentruy un paysage me plaisait bien. Il y avait des champs vert foncé, vert clair, bruns, et des champs de colza tout jaunes."

Vincent, CE1

Langage et émotion ...

Ce texte est un premier jet, il n'a subi aucune autre correction sinon d'orthographe et de grammaire. Il ne s'y passe rien. C'est le compte-rendu que fait Vincent d'une émotion qu'il a vécue et dont il veut garder le souvenir. Ce texte me plaît pour sa simplicité.

Lorsque Vincent lit son texte, Mathieu, son copain, réagit ainsi:

- "Ca, Vincent, je suis sûr que tu pourrais le dessiner tout pareil que tu l'écris. C'est facile, et en plus tu sais bien dessiner.

- Oui, répond Vincent, mais quand même j'aime bien l'écrire. Si je l'écris tu peux le voir dans ta tête."

Comme c'est bien dit.

Dans ce court dialogue deux types d'expression sont évoqués par Vincent et Mathieu: l'une picturale, l'autre écrite; non interchangeables; complémentaires?

... qui débouchent sur une question

Je propose à la classe que nous nous intéressions un moment à cette notion de "paysage". Mathieu propose que nous en dessinions.

- "Mais c'est quoi un paysage?" demande un petit.

Bonne question et c'est tout à fait intéressant qu'elle ne vienne pas de moi; cela permet d'inverser le schéma traditionnel de l'école où celui qui sait pose des questions à celui qui est sensé ne pas savoir... On s'aperçoit d'ailleurs très vite que le plus souvent les enfants en savent plus qu'on ne le croyait et le maître un peu moins (Je n'aurais pas pu donner sur le champ une définition du mot paysage...). L'école ne doit-elle pas être ce lieu où ce sont les enfants qui posent et se posent des questions?

Oui, mais c'est quoi un paysage?

- c'est comme un petit pays
- ou plutôt un morceau de pays
- c'est tout ce qu'on peut voir quand on regarde la nature
- c'est les champs, la forêt et les villages
- c'est aussi les rivières et les routes
- c'est leur forme et leur couleur
- le paysage nous dit si on est dans la montagne ou pas
- les cartes postales des vacances, c'est des photos de paysages
- mais, la mer, c'est aussi un paysage?

Le lendemain nous croulions sous une montagne de cartes postales que nous avons largement utilisées de diverses manières.

Tout cela s'est passé jeudi matin. La décision est prise: samedi matin chacun dessinera un paysage (à la peinture, avec les craies grasses, avec les crayons de couleur, les encres, les feutres, ...). Les cartes postales peuvent donner des idées à ceux qui en manquent.

Une technique de groupe au service de l'individu

A cette période de l'année les enfants sont déjà habitués à la pratique de la **mise en commun**, ils l'attendent car ils aiment réagir aux travaux de leurs camarades comme ils aiment qu'on réagisse aux leurs. Ils apprécient le groupe comme une aide à aller plus loin, "*à faire mieux*"... L'avis des camarades leur importe beaucoup. La mise en commun est toujours vécue comme un moment de partage riche et vivant.

Les dessins sont affichés (il faut, bien entendu, prévoir une surface d'affichage assez importante). Pour mettre leur production en valeur les enfants peuvent l'afficher sur un fond de couleur laissé à leur choix. Cette activité précède la mise en commun mais elle est déjà source d'échanges (du genre: "*Tu crois que cette feuille rose ira bien pour mon dessin?*"...)

Durant la mise en commun je note tout ce qui se dit. Lorsque les enfants ont terminé de présenter leur travail je relis les commentaires et ils retrouvent les dessins qui y correspondent.

Exemples de commentaires et d'échanges:

Céline (CE1):

- "*Ce qui me plaît c'est les champs, avec un arbre et un moulin. Les champs y a du colza, de l'avoine, du blé. J'aime bien dans le dessin quand on croit que c'est plus loin.*"

- "*Et, ajoute Marc, là où le blé ne pousse pas y a de l'herbe.*"

Nathalie (mat):

- "*Un champ de colza et le coucher de soleil, le ciel devient rouge. Le champ de colza se voit bien, il se voit de loi, comme une lumière.*"

- "*C'est normal, dit une autre voix, le jaune c'est la couleur de la lumière.*"

Vianney (mat):

- "*La route passe derrière les arbres, y a un champ de colza. Les cailloux sont au bord du chemin. Le grand chêne est aumilieu, y a de l'ombre et le soleil.*"

Mélanie (CP):

- "*De loin on voit le colza comme un tapis. Les arbres on les voit de plus en plus petits. Dans le ciel bleu, un grand nuage blanc arrive au loin, des arbres qui se penchent.*"

Quatre commentaires sur quatorze font allusion à un champ de colza.

Une technique d'écriture

Pour terminer la séance, je propose que chacun rédige un titre pour son dessin, à partir du commentaire qu'il en avait fait.

- "*Comme les peintres, dit Mathieu, ils donnent des noms à leur peinture, mais alors des fois y en a qu'on ne comprend même pas...*"

Les grands travaillent ensemble, je reste à la disposition des plus petits.

Nous n'avons plus le temps d'effectuer une nouvelle mise en commun; elle est reportée au lundi suivant.

Pour cette nouvelle séance je recopie tous les titres sur une grande feuille.

Au dessus du champ de colza, le nuage blanc. (Mélanie)

Perspective. (Vincent)

La chute d'eau et les cailloux. (Cynthia)

Les racines dans la mer. (Fabien)
Le ciel rose. (Marlène)
Troncs d'arbres bleus. (Marc M.)
L'herbe dans le champ de blé. (Céline)
Sur la colline. (Christelle)
Le mur de pierres. (Marc C.)
Un champ de colza au coucher du soleil. (Nathalie)
Du haut de la montagne, la forêt petite. (Virginie)
L'ombre du grand chêne et les cailloux dans le champ de colza. (Vianney)
Le ruisseau coule entre les champs. (Mathieu)
Les vaches à la rivière. (Isabelle)

Une attention soutenue accompagne la lecture de ces lignes. Il s'en dégage une atmosphère particulière, de plaisir, d'étonnement...

- "Des fois c'est comme une poésie..."

Certains titres il faudrait les continuer..."

Aucune lassitude ne s'est fait sentir, au contraire, un intérêt évident de ne pas s'en tenir là s'exprime. Le sujet n'est donc pas épuisé!

L'émotion s'inscrit dans la durée

En quelques jours il a été beaucoup question de "champ de colza". Je ne m'étais jamais vraiment intéressé à ces "trous de lumière dans le paysage", mais depuis ces jours de mai 1988 je ne les voyais plus de la même manière. Chaque année quand je revois ces champs de colza en fleurs, des noms, des visages, des textes, des émotions partagées y sont associés. Or, presque trois ans après, paraît le livre de Hubert REEVES, "Malicorne - Réflexions d'un observateur de la nature" (aux Editions du Seuil). Page 80, j'y lis ceci:

"Pour atteindre son but, la science est à l'écoute des faits. Elle s'impose le contrôle des expériences en laboratoire. La réalité qu'elle recrée - en termes de théories et de lois-- doit obligatoirement reproduire les observations. Cette contrainte lui donne sa crédibilité, mais aussi ses limites expressives. Les mots y sont utilisés pour échanger des informations.

Par souci de rigueur et de précision, le scientifique doit s'exprimer avec des mots clairement définissables, dénués de toute ambiguïté. Il donne à ses phrases la construction logique impeccable qui assure une transmission optimale des informations.

Un quasar s'appelle: "0957 + 51". Ce nom est à la fois précis et pratique -il donne la position de l'astre en coordonnées célestes. En contrepartie, il est dépourvu de connotation affective. Il ne fait pas rêver... C'est le prix à payer pour obtenir des renseignements utilisables.

La poésie utilise le langage dans un but différent. Un poème japonais (haïku) en donne une excellente illustration.

J'ai vu une herbe folle
Quand j'ai su son nom
Je l'ai trouvée plus belle

La beauté est une expérience du monde. Elle implique à la fois la réalité extérieure et celui qui la perçoit. Elle prend ses assises dans ce territoire mitoyen dont nous parle le psychanalyste. En mettant des mots sur la réalité, la poésie enrichit notre rapport avec les choses. Elle nous les fait voir autrement. Elle nous les fait voir, tout simplement. A être nommée, la fleur devient plus belle.

Les couchers de soleil ne sont plus jamais les mêmes à celui qui connaît les vers de Baudelaire:

les soleils couchants
revêtent les champs

les canaux, la ville entière
d'hyacinthe et d'or
le monde s'endort
dans une chaude lumière.

L'hyacinthe, l'or et la chaude lumière s'associent et accompagnent pour lui ces moments où le soleil se couche." (H.REEVES)

Et de conclure:

"les champs de colza ne sont plus les mêmes à celui qui a été, comme moi, témoin de cet engouement de la part des enfants, de cette volonté de communiquer, pour la partager, une émotion esthétique; et de rechercher pour cela l'expression la plus signifiante."

Langage et vérité

Nous retenons donc l'idée de travailler à partir d'un certain nombre de titres. J'annonce que n'y participeront que les volontaires, (j'avais peur de la lassitude). Mais aucun des travailleurs de la première heure ne veut abandonner. (Il s'agit des quatorze enfants de la grande section, du CP et du CE1, l'actuel cycle 2 en somme. Les enfants de la moyenne section n'ont jamais réussi à s'intégrer durablement dans ce travail. Les différences de maturité et possibilités étaient trop grandes.)

Les cinq titres retenus par les enfants sont:

L'ombre du grand chêne et les cailloux dans le champ de colza. (Vianney)

Au-dessus du champ de colza, le nuage blanc. (Mélanie)

Sur la colline. (Christelle)

Un champ de colza au coucher du soleil. (Nathalie)

Les vaches à la rivière. (Isabelle)

Le démarrage est lent et difficile. J'interviens en demandant aux enfants de dire ce que le titre évoque pour eux et plus particulièrement ce qu'ils y "voient" et qui n'est pas dit.

Mélanie raconte d'emblée sa vision du titre:

- *"Si le ciel est bleu, le nuage blanc se voit et il change de forme: il peut devenir grand, petit, long, court, rond ou ovale."*

Les autres:

- *"Dans le texte elle pourrait parler un peu plus du nuage."*

Moi:

- *"Cherchons ensemble les mots pour le dire."*

Parmi les nombreuses propositions nous retenons celles-ci: le nuage peut se former, se déformer, se transformer, diminuer, s'allonger, passer, s'étirer ... Elle choisit le mot "s'allonge", ce qui donne:

*Au-dessus du champ de colza
le nuage blanc
s'allonge.*

- *Elle a raison, dit Cynthia, parce que on dirait qu'il se couche pour faire la sieste. Maman me dit parfois de m'allonger un peu pour me reposer! Et après, quand il se réveille, il s'étire. Elle aurait aussi pu dire ça."*

- *"Oui mais moi, dit Mélanie, j'ai compris que "s'allonge" c'est qu'il change sa forme, qu'il devient plus long, par exemple un rond qui s'allonge pour devenir ovale."*

Mélanie garde sa version. Je précise qu'en lisant ce texte il appartiendra toujours à Cynthia de penser au nuage qui s'allonge et qui s'endort. Mathieu poursuit:

- *"Alors c'est bien si on choisit des mots qui ne veulent pas dire qu'une seule chose!"*

- *"Moi, reprend Mélanie, quand je lis mon texte je vois des formes et des couleurs: le ciel bleu, le nuage blanc, le colza jaune et c'est drôle que Cynthia*

pense à autre chose."

J'essaie d'expliquer que tout cela est fonction de la personnalité de chacun, de son vécu, de sa compétence langagière; si on avait eu l'habitude de dire à Cynthia "*couche-toi*" au lieu de "*allonge-toi*" elle n'aurait peut-être pas compris le texte de Mélanie ainsi.

Vianney brûle déjà d'impatience qu'on l'aide à rédiger son texte.

- "*L'ombre aussi, dit-il, est parfois petite et parfois elle s'allonge.*"

- "*Mais, ajoute Mathieu, elle touche toujours l'arbre.*"

Vianney reprend:

- "*Elle ne devient pas seulement grande, elle se déplace et on la voit toujours noire; je le vois à mon cerisier!*"

C'est Mathieu qui l'aidera à rédiger son texte:

*L'ombre du grand chêne est noire
elle se déplace
sur le champ de colza.*

Le texte de Nathalie deviendra:

*Un champ de colza
au coucher du soleil
change de couleurs*

*un champ de colza
au coucher du soleil
est encore plus beau.*

tout simplement parce qu'elle répétait souvent ces mêmes mots (par plaisir de les dire ou pour nous convaincre?) et que nous avons voulu garder cette répétition.

Pour Isabelle ce sera rapide. Il lui suffira de répondre à la question de Mélanie: mais pour quoi les vaches vont à la rivière?

*Les vaches à la rivière
boivent l'eau fraîche.*

Sur la colline ... Christelle n'a rien à ajouter à son titre. Dessiner et peindre lui ont suffi. Elle sourit tout de même quand Vincent lui propose de rédiger un texte avec elle. Il lui explique:

- "*Sur la colline c'est bien, on peut voir le village en entier. J'aime bien quand on voit les maisons toutes petites.*"

*Sur la colline
je monte
je monte
et je découvre mon village.*

Il nous rend attentif à la répétition volontaire de "*je monte*" pour dire que ça grimpe et que c'est long pour y arriver...

Mathieu trouve les mots de la fin avec ce texte de GUILLEVIC (recopié dans notre dossier de poésie):

*Le ruisseau coule
Dans la terre fraîche.*

*Il sait
Comme les pierres sont dures,*

Il connaît le goût de la terre.

- "*Je l'ai choisi, dit-il, parce qu'il me fait penser à mon titre et à mon dessin.*"

Poésie et vérité

Ces moments de recherche sur la langue, son fonctionnement, la mise à l'épreuve du pouvoir qu'il peut exercer étaient toujours vécus par les enfants et moi comme de réels moments de bonheur.

La pratique de l'écriture poétique n'est pas facilité, ni jeu. Elle est un apprentissage de la rigueur en même temps que de la liberté.

Il ne s'agit pas d'écrire n'importe quoi: le sens est toujours premier. Mais quel sens? Le mien? Celui des autres?

Elle contribue à l'apprentissage de la communication et à celui de se poser la question de savoir ce que mes lecteurs comprennent de ce que j'écris. Elle est aussi l'expérience de l'acceptation des différentes interprétations possibles d'un même texte en fonction des connotations personnelles de chacun et de ses possibilités du moment.

La poésie est une lecture du monde au même titre que les sciences. Elles ont leur langage propre et ne se hiérarchisent pas!

Pour terminer je voudrais à nouveau laisser la parole Hubert REEVES avec la suite de son texte cité précédemment. Ce qu'il dit est d'autant plus pertinent qu'il n'est pas poète mais astrophysicien! On ne peut donc pas l'accuser de prêcher pour sa chapelle...

"Pour atteindre son objectif, la science se doit d'être frileuse dans sa façon d'utiliser le langage. La poésie s'en sert d'une façon plus dynamique, plus inventive. Contrairement au scientifique, le poète affectionne les mots ambigus, foisonnant de sens multiples, chargés de connotations accumulées au cours des âges. Il altère l'ordre habituel des mots; il les choque les uns contre les autres, comme des pierres dont on fait jaillir des étincelles. Détournant les concepts de leur rôle, juxtaposant d'une façon inattendue des termes qui ne vont pas ensemble, il fait naître des images, des impressions, des émotions inconnues, une nouvelle expérience du monde.

Dans l'espace créé par le dépaysement, un éblouissement naît où se laisse percevoir un "sens" nouveau, irréductible aux mots qui l'ont produit. A l'inverse du discours scientifique, *moins le poème a de signification --au sens traditionnel du terme-- , plus il a de chance de faire "sens"*. "*La mer crédule comme un liseron*", écrit René Char. Relisez ce vers et laissez monter...

La poésie est un sentier différent vers le magma obscur de la réalité. Elle accroît les capacités d'expression du langage. Au-delà de l'utilitaire, elle trouve de nouvelles voies pour exprimer le monde, pour en scruter les richesses inexplorées. Sur le mode ludique, elle crée des réalités inédites.

Le langage scientifique est éminemment adapté à l'analyse des faits réels. Mais, pour donner un regard d'ensemble, pour embrasser un sujet dans la totalité de ses facettes, le langage poétique est tellement plus efficace. J'en ai fait récemment l'expérience. Ayant terminé mon livre sur l'histoire de l'univers, j'ai longtemps cherché un titre approprié. Les mots de mon premier choix: "évolution cosmique" sont précis, plats et sans résonances. Je les ai pris pour sous-titre. Comme titre, j'ai adopté le vers de Valéry *Patience dans l'azur*, tellement plus évocateur.

Sur ces sentiers de l'impensable, la musique va plus loin encore. Elle utilise des objets sonores dépourvus de sens conceptuel. Avec la logique elle a en commun la construction d'édifices régis par des règles souvent strictes et rigoureuses. Mais elle possède en supplément l'art de créer des émotions nouvelles."

Ce plaidoyer d'Hubert REEVES pour la poésie est éloquent.

Je pense que priver les enfants de la richesse de l'expression poétique serait les priver d'expériences intellectuelles et sensibles nécessaires à la construction harmonieuse de leur personnalité et de leur intelligence.